

l'université (mathématiques), docteur en psychologie et psychopathologie (Paris 7), elle est membre du Collège des psychanalystes de l'ALEPH (CP-ALEPH) et rédactrice en chef de *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse* (érès). Elle anime un ciné-club, « Crime et folie » au cinéma Les 3 Luxembourg à Paris.

Elle est l'auteur, notamment, de *Tueuses. Du crime au féminin : clinique, faits divers et thrillers*, érès, 2024 ; *Terroristes*, Fayard, 2018 ; *La loi de la mère*, Anthropos, 2004, traduit en espagnol, anglais et allemand ; *Ambiguïtés sexuelles*, Anthropos, 2000, traduit en espagnol et en anglais. Elle a édité *Clinique du suicide*, érès, 2010, dernière édition ; et, en 2020, l'ouvrage posthume de Franz Kaltenbeck, *L'écriture mélancolique. Kleist, Stifter, Nerval, Foster Wallace..*

13h15 – 15h15 : Pause déjeuner

15h15 – 16h45

Présidente de séance : Lucile Charliac

Discutants : Pascal Lec'h Vien et Vincent Le Corre

Silvia LIPPI

Politique du symptôme.

Du bon usage de la sororité

Le phallus est-il vraiment le seul opérateur social pour la psychanalyse ? Le mouvement féministe #MeToo montre comment les femmes, à partir de leur expérience traumatique radicalement singulière, s'unissent pour combattre un monde ultra-machiste. Le trauma revient dans le symptôme - partagé - qu'accompagne la libération de la parole collective et produit un nouveau lien social ancré dans l'inconscient, la sororité, capable d'apporter un véritable changement social.

Silvia LIPPI est psychanalyste. Dernier ouvrage paru : *Sœurs, Pour une psychanalyse féministe*, Le Seuil, 2023 (avec Patrice Maniglier).

Claudine BIEFNOT

Confessions d'un gang de filles –

La sororité selon Joyce Carol Oates, écrivaine américaine

Cinq lycéennes, pour se venger des humiliations qu'elles subissent de la part des hommes, des professeurs, des garçons, concluent un pacte, à la vie, à la mort. Elles seront le gang FOXFIRE, une communauté de sœurs de sang. Elles deviennent sœurs à partir d'un rituel, un tatouage, une flamme secrète sur l'épaule, animées d'une vraie solidarité féminine. L'histoire se

déroule dans l'État de New York, Hammond, petite ville ouvrière dans les années 1950.

Le concept de sororité prend place aujourd'hui dans la clinique et la théorie psychanalytiques. Peut-on parler d'une psychanalyse sororale, féministe ?

Claudine BIEFNOT est psychanalyste. Elle exerce en Belgique depuis 1996.

Membre clinicienne, jusqu'à sa dissolution, de la SBPL (Société belge de psychanalyse laïque), elle est diplômée en sciences sociales de la HEH (Haute École en Hainaut, Mons, Belgique) et enseignante jusqu'en 2015 à la HEH.

Elle est également membre du Collège de psychanalystes – ALEPH.

16h45 – 17h00 : Pause thé, café

17h00 – 18h30

Président de séance : Frédéric Yvan

Discutants : Franck Dehon et Mohamed Nechaf

Sibylle GUIPAUD

La vocation littéraire des Brontë : du frère aux sœurs ?

« Je ne sais qu'une seule chose, c'est qu'il est temps pour moi de devenir quelqu'un alors que je ne suis rien. Que mon père n'a plus longtemps à vivre et que, lorsqu'il mourra, ma vie, déjà en son crépuscule, sombrera dans la nuit. » Cet extrait d'une lettre de Brandwell Brontë, écrite à un ami et datée du 24 janvier 1847, exprime la déréliction du seul garçon des six enfants de la famille Brontë. Promis à devenir l'artiste de la famille au prix de sacrifices financiers du père, il traverse alors une intense souffrance physique et morale qu'on retrouvera dans l'œuvre romanesque des Brontë. Mais, tandis que Brandwell sombre dans le chaos, Charlotte, l'aînée qui nourrissait aussi des ambitions littéraires, forme avec ses sœurs cadettes Emily et Anne, une communauté littéraire dont il est exclu. À la mort du frère semblent répondre les démarches entreprises par Charlotte pour que les sœurs vivent de leur plume. Quel rôle l'envie de ce à quoi est promis Brandwell, un avenir d'artiste matériellement soutenu par le père, joue-t-elle dans la relation ambivalente et contrastée de Charlotte envers son frère cadet ? De plus, l'identification du manque au manque, autrement dit à l'ambition du père déçue par le fils, serait-elle à la racine de la communauté étroite que forment Charlotte, Emily et Anne ? Des passages de romans, la référence au film d'André Téchiné intitulé *Les Sœurs Brontë* (1979) ainsi que des sources

biographiques permettront de proposer des pistes d'interprétation.

Sibylle GUIPAUD est professeure agrégée de lettres modernes, docteure en littérature française. Elle est enseignante et membre du comité de rédaction à *Savoirs & clinique. Revue de psychanalyse*.

Marie-Amélie ROUSSILLE

Thérèse de Lisieux et les sœurs Martin

Thérèse de Lisieux était la benjamine d'une fratrie de neuf enfants, dont quatre morts en bas-âge. Des cinq sœurs qui ont survécu, toutes moniales, quatre sont entrées au Carmel de Lisieux. Thérèse, y est entrée dès l'âge de 15 ans, elle y est morte à 24 ans et a été sanctifiée en 1925, à peine 28 ans plus tard, alors que vivaient encore ses sœurs. Thérèse a laissé derrière elle de nombreux écrits, dont trois manuscrits autobiographiques rassemblés et édités par l'une d'entre elles après sa mort en un recueil, *Histoire d'une âme*. Relisant ces trois textes à l'aune des rapports de Thérèse à sa fratrie, j'interrogerai d'un point de vue psychanalytique les fondements de sa vocation de sœur, de martyre et de sainte.

Marie-Amélie ROUSSILLE est psychanalyste et psychologue à Lille, enseignante à *Savoirs et Clinique*, adjointe à la rédaction de la revue *Savoirs et Clinique*, membre de l'ALEPH et du CP-ALEPH.

Clôture du colloque